

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 3

Artikel: La grippe
Autor: J.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220825>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI

**LA GRIPPE**

GOMMENT faut-il la prendre ? Hélas ! à la façon du temps, c'est-à-dire comme il vient. On ne peut s'en défendre. Elle vous surprend un beau jour, sans crier : gare ! Du coup, on est terrassé. Il n'y a qu'un remède : le lit et les tisanes sudorifiques, additionnées d'une bonne, d'une, sérieuse ration de rhum. On en boit une, deux, trois tasses, puis on se glisse prestement dans ses draps et l'on ramène l'édré dont sous le menton. On ferme les yeux et l'on attend. On n'a, du reste, ni la force ni le courage de faire autre chose. Oh ! l'attente n'est pas longue. Bientôt, de tous vos pores suinte la transpiration. Vous êtes comme la grotte de Montbenon ou comme le « Scez que plliau », vous savez bien, au-dessus de Montreux, le « rocher qui pleut ».

Ne bougez pas ; restez bien tranquille. Tout, nous vous découvrez pas. Il y va de votre vie. On est, d'ailleurs, en pareille occurrence, mieux au lit que partout ailleurs. Vous n'avez pas d'appétit ? Ne vous en effrayez pas. Succi, vous vous souvenez bien, le célèbre jéuneur Succi, n'est-il pas resté quarante jours sans manger. Il n'en est pas mort. On mange beaucoup trop, en général, beaucoup plus qu'il n'est besoin.

Ne vous effrayez pas trop non plus des variations du thermomètre. Il monte à 39° à 40°, c'est excessif, sans doute ; mais rassurez-vous, il redescendra. D'ailleurs, vous feriez mieux de ne pas le consulter.

A quoi donc nous sert-il d'apprendre
Ce qu'on est heureux d'ignorer ?

Quand la transpiration s'est arrêtée, vous vous faites bien bouchonner, vous changez de linge, vous allez dans un lit bien sec et bien chaud, et vous attendez.

Attendre quoi ? demandez-vous. La guérison, pardis !

Il est des personnes qui prétendent se préserver de la grippe par l'ingurgitation préalable de boissons chaudes, copieusement additonnées d'alcool. Quelqu'un se vantait d'avoir échappé à l'épidémie, parce qu'il avait bu, d'un jour, quatorze grogs au rhum.

Le remède ne nous paraît tout de même pas à conseiller.

D'autres personnes disent, d'un air fanfaron : « La grippe ! Qu'est-ce que c'est que ça ? »

Eh ! bien cher monsieur, la grippe, qu'est-ce que c'est que ça ? C'est peut-être le mal qui vous guette. Veillez de n'être pas, demain matin, cloué dans votre lit, pour entendre votre femme ou votre servante, inquiète, dire aux visiteurs : « On n'entre pas ; il est grippé ! »

J. M.

Méchaneté. — Crétin rencontre à la campagne un de ses amis, médecin, qui bâille à se décrocher la mâchoire.

— Ah ! ce que je m'ennuie, s'exclame le docteur. Je ne sais comment tuer le temps.

— Faites-lui une ordonnance !

Esprit d'à propos. — Grande soirée chez Mme X., à l'occasion du mariage de sa fille. Le notaire vient de donner lecture du contrat et tend la plume aux invités. Au moment où l'un de ceux-ci vient de signer, il jette un coup d'œil sur la signature, puis s'incline, et de son plus gracieux sourire :

— Ah ! monsieur est un des oncles qui figurent parmi nos espérances ?

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

**PER VÈ SAINT PIERRO**

DEIN lo Paradis, vo séde que lè Saint Pierro que tint lè elliâ, que vo vouâta à tsavon avaué dâi get, mè z'amî, que vo fant 'na perclouïsa tant qu'ao fin fond de l'âma. Pas moian de lâi rein à catis à stisse ! N'è pas l'embarras, mâ po vère bi, ie vâi bi. Coughnâi tote vôtûrè cavillie, et pas moian de dere :

— L'è l'autro que m'a de !

No guegne et no fâ :

— Dzaniâo.

Et pu, d'apri cein qu'on à fé, vo baillé on bellet po Lucifer aô bin po lo Paradis, et atsé-no lâi po l'éternité.

Lâi adza grand temps, lâi avai zu pè la terra onn'épidemi, que lè dzein tsesivant quemet dâi motse. Lè mайдzo fasant, lâo messon et signifiant dâi passeports po l'autre mondo à la fornâ. Vè lo quintset à Saint Pierro, cein débreinâve pas de tota la dzornâ. Pouâve rein fère que d'avorri et de reclioure, et sè peinsâve :

— Ein a trâo ! Tot parâi, lè mайдzo vant trâo liein. Lè z'einvouânt pè train de pliési, ora ! Faut que i'en totso dou mot aô bon Dieu.

Dein lo ciè, ein einfè, l'avant ti ètâ surprâ po cein qu'ein atteindâvant pas atant et n'avant pas pu prâo préparâ de plièce. Lucifer téléphouâne à Saint Pierro :

M'ein einvouie pas mè po lo momeint. No z'ein oncora quelque lardze chôle po dâi prêcaut, mâ dâi tabouret, ein faut refére.

Dein lo Paradis, lo mimo affére. Tot ètai pliein. On avai dû relèvâ et ragrandi du qu'on avai admest lè nègre et lè Chinois et lè travau n'étant pas fini.

Saint Pierro ètai tot motset. Lè dzein arrevâvant adi. Ein atteindeint lè z'avâi met dein dâi remise qu'on lâo desâi dâi camp de concentration. Mâ l'avant ètai vito vâi pliein. Que failâi-te fêre ?

— Pas tant d'affére, que dit dinse Saint Pierro ! Vu lè reinvouyi su la terra.

Et à mèsoura que se preseintâvant aô guinset, lâo baillive on beliet po lo syndic de lâo comouna, et pu via.

L'affére l'allâve pas pî tant mau dinse, quand tot d'on coup ein arrête trâi ein on iâdzo, que l'étai trâi bons fonds que sè cougnessant pas et que l'étant einseimbllo per hasâ.

— Retornâ su la terra, lâo dit lo Saint. Bailli cein tsacon à vôtûron syndic.

— Diabe lo pas ! que répondant lè trâi coo. Noutron syndic no vayâi dza mau et lè dein lo casse de no fère à preindre pè lè gendarme. Coughnâi pas vôtûr'écotoura et va no dere qu'on a dâi faux papâi. No sein que, no lâi restein.

— Lâi a pas moian, vo dio. Retornâ lè davau ?

— Rein qu'avoué clli beliet ? Na fâi nâ ! Apri que l'ant zu martchandâ on quart d'hâora, Saint Pierro lâo dit :

— Se vo lâi allâde, vo bâillo tot cein que vo mè démanderâ. Mâ fède rido. L'è z'autro l'atteindant. A tè, lo premi, que vâo-to ?

— Eh bin ! Saint Pierro ! Vo faut mè bailli on tropi de muton. De mon viveint, l'èt berdzî et gardâvo lè muton et lè z'agni po lè z'autro. ...Mè farâi rein d'en avâi à mon compto.

— Va que sâi de ! t'arî tè muton et te z'agni. Et tè ! que fa aô second, que désire-to ?

— Mé, ie voudri on tropi de modze, de vatse et de bolet. I'èt bâvâiron et voudri bin avâi on tropi que sâi à mè.

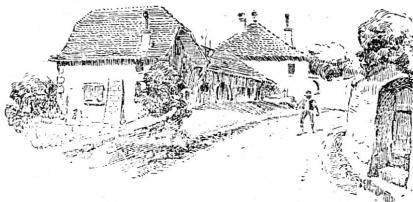
— Eh bin ! va lâi ! Tè baillo ton tropi. Et tè ? que fâ dinse aô derrâi, mè démande pas trâo. I'è dza bin bailli ài dou z'autro. Que fasâi-to su la terra ?

— Le fâse lo Jui. L'iro maquignon et marchand de bête.

— Vu pas té rebailli dâi bite. Pu pas rebailli dâi mimo z'affére. Mon credit lè limitâ.

— Eh bin ! Saint Pierro, fâ lo marchand ; vo démando pas tant de clliâo z'affére. Vu prâo m'ein teri per mè mimo. Vo démando rein que de mè bailli lè z'adresse de clliâo dou camérado. Lo resto, m'ein tserdzô !

Marc à Louis.

**MONSIEUR ALEXANDRE**

A la première fois que je rencontrais monsieur Alexandre, il portait un pantalon de milaine, un gilet de chasse, un col rabattu et un noeud en étrangle chat.

Taille moyenne, reins cambrés, menton en l'air et moustache taillée en brosse, il allait droit devant lui avec l'assurance tranquille d'un conquérant. Il vous regardait bien en face et ses yeux bleus semblaient vous fouiller jusqu'à l'âme.

Le jour où il avait été nommé régent dans ce village — c'était vers la fin du siècle passé — monsieur Alexandre avait été aussi heureux qu'on peut l'être lorsqu'on voit se réaliser une chose ardemment souhaitée. Le jour de son installation, il s'était cru obligé de renseigner la commission scolaire et les élèves sur ses opinions politiques et religieuses. De plus, il avait tracé un rapide aperçu de l'activité qu'il comptait déployer en classe et hors de classe.

Il était droit, rigide et strict. Il parlait peu et se fâchait rarement. Mais quand il était fâché, ses paroles tombaient, brèves, dures et tranchantes comme le coupeur d'une guillotine. Avec lui, il n'y avait pas moyen de barguigner et, quand on voulait essayer de finasser et de traîner en longueur une discussion, il s'écriait : « au fait, au fait ! »

Ses principes pédagogiques étaient exempts de fantaisie et d'imprévu. Ils avaient la netteté d'un dessin géométrique et la précision d'un chronomètre. Il aurait souri des méthodes que préconisait